



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

3 | 1996

Métiers. Corporations. Syndicalisme

---

**Giovanna FIUME (dir.), *Madri, Storia di un ruolo sociale***

**Sabine VALICI**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/479>

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 1996

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Sabine VALICI, « Giovanna FIUME (dir.), *Madri, Storia di un ruolo sociale* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 3 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/479>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Giovanna FIUME (dir.), *Madri, Storia di un ruolo sociale*

Sabine VALICI

---

## RÉFÉRENCE

Textes de Valeria Ando, Gianna Pomata, Giovanna Fiume, Emily Martin, Marina d'Amelia, Giulia Calvi, Maria Fubini Leuzzi, Marilena Modica, Giorgia Alessi, Nancy Triolo, Marilyn Strathern, Thomas W. Laqueur. Marsilio. 1995, 326 p.

- 1 Giovanna Fiume, enseignante d'histoire moderne à la faculté de sciences politiques de Palerme, membre de la Société italienne des historiennes et de la direction des *Quaderni Storici*, publie ici les actes d'un colloque international qui s'est tenu dans sa ville en décembre 93. Il s'agissait de commencer à débroussailler un terrain que, dit-elle, « l'histoire sociale a jusqu'à présent en bonne partie éludé », malgré une décennie de recherches florissantes sur la famille : celui de la maternité, et plus précisément du lien entre sa représentation sociale et la fonction biologique. Bien qu'on ait pris position depuis pas mal de temps contre l'identification des femmes à leur « destin » biologique, cette dernière refait surface non seulement dans les mouvements contre le droit à l'avortement, mais chez les féministes elles-mêmes, qu'elles fassent de la maternité la première division inégale du travail ou qu'elles revendiquent la spécificité et la nécessité du « pouvoir maternel » : « à considérer la reproduction et la maternité comme base de la différence sexuelle, on finit par sous-évaluer leur caractère de construction sociale ». Citant Evelyn Fox Keller et Nancy Chodorov, elle conclut que « c'est la structure de la société, produit historique s'il en est, qui détermine des femmes *pourvues* et des hommes *dépourvus* de ces capacités particulières qui constituent le rôle maternel ». Tout y concourt, le droit, la médecine, la morale, l'argent... La construction du corps féminin de la part des médecins a joué un grand rôle. Hippocrate définit la physiologie féminine uniquement en fonction de la maternité, si bien que, dans l'antiquité, seules les femmes mortes en couches ont droit à une mention funéraire et que, dès cette époque, maternité et sexualité s'excluent mutuellement. La découverte du rôle des hormones et du lien

neuro-physiologique entre l'allaitement et le plaisir sexuel au XIX<sup>e</sup> siècle remettra ce modèle en cause, ce qui n'empêche pas aujourd'hui encore qu'un obscur sentiment de culpabilité pousse souvent les femmes à tenir ces deux domaines séparés. Dès l'Antiquité, la maternité hors des règles sociales constituait également une pathologie qui pouvait conduire à la mort. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la « folie puerpérale » sera considérée comme une maladie caractéristique des mères illégitimes. La médecine ne se contente pas de déterminer les représentations mentales, elle en est aussi le reflet : en témoigne cette vision du corps humain comme d'une citadelle qui se défend contre les agressions extérieures, armée de soldats dont le rôle subalterne est associé à des fonctions féminines et le rôle décisif à des fonctions masculines. Ce modèle a par ailleurs conduit les médecins à se demander pourquoi le corps féminin ne rejetait pas le fœtus comme un corps étranger. On ne saurait trouver d'explications qu'en adoptant une image moins guerrière et plus souple des rapports entre le corps et son environnement.

- 2 Si l'importance sociale et éducative de la mère ne s'est imposée qu'à l'époque moderne, nombreux sont les cas où les femmes ont utilisé ce rôle comme un point de force dans les conflits familiaux, comme ces deux veuves florentines du XVI<sup>e</sup> siècle, Caterina dell'Anguillara qui a su mettre son fils de son côté contre la famille de son époux ou Geronima Veralli qui refusera les secondes noces auxquelles on la poussait afin de garder ses enfants. La « gratuité » de l'amour maternel (les veuves n'héritaient pas des biens de leur époux qui passaient aux enfants) a d'ailleurs incité de plus en plus les juges toscans à leur confier la garde des mineurs, refusée à la lignée paternelle dans la mesure où cela risquait de mettre leur vie en danger. Ainsi, la volonté de l'Etat de l'emporter sur la violence des lignages s'est-elle appuyée sur les mères et a-t-elle en retour légitimé leur importance. Au point qu'aujourd'hui certains s'interrogent : du père tout puissant passera-t-on à une disparition du père comme le laissent entrevoir les requêtes de maternité sans rapport sexuel permise par l'insémination artificielle. Les résistances rencontrées à ces requêtes révèlent l'importance de la relation sexuelle dans la culture euro-américaine pour concevoir l'enfant, mais aussi pour concevoir la mère. Il n'est de mère qu'à l'intérieur d'un système de relation qui n'est pas donné d'avance, mais continuellement à construire. Rien de moins naturel, de plus social, donc, que le rôle de mère, même si la nature, l'ascendance biologique - maternelle comme paternelle - reste une chambre secrète dans l'esprit de chaque individu, comme le montre l'irrésistible désir des enfants adoptés de connaître leurs géniteurs.